

## Je suis comme mes soeurs quelque chose des fois

Catherine Poulin

Numéro 150, septembre 2016

Persistance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83428ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poulin, C. (2016). Je suis comme mes soeurs quelque chose des fois. *Moebius*, (150), 86-90.

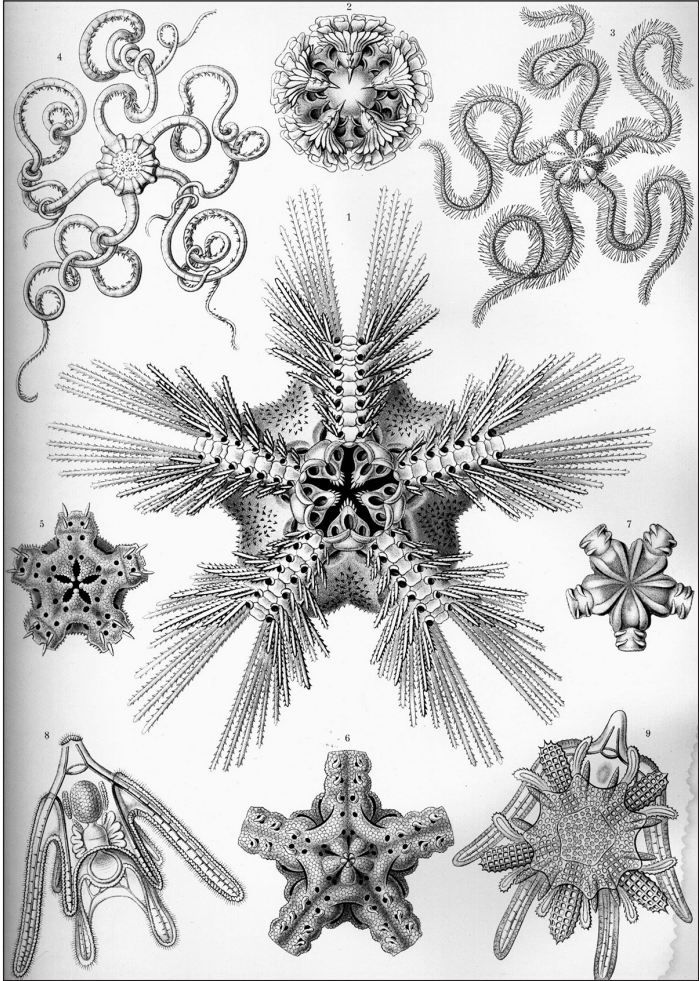


Planche « Ophiures », dans *Kunstformen der Natur* d'Ernst Haeckel, 1904.

## CATHERINE POULIN

*Je suis comme mes sœurs quelque chose des fois*

### *Planche 1*

comme une galerie souterraine  
ou une carrière de granit  
qui abrillent entre des reins-bouillottes  
des choses d'armistices  
et toutes sortes de torpilles perdues  
qu'on dissimule Savantes  
sous les circulaires  
et les feuilles mortes  
(ronger son frein)

à force de digestion et d'enzymes  
nos parois fabriquent fiévreuses  
des échos supersoniques

*Planche 2*

comme un amoncellement  
Torngat Appalaches etc.  
de bouts de voix  
triés pas triés  
qu'on façonne en grattant la corne  
sur la gravelle jusqu'à l'audible  
jusqu'au tordu d'os qu'on brasse  
pour calmer la moelle puis  
des grains encore  
qui sablent les papilles  
jusqu'à très lisse  
(mais de moins en moins)

*Planche 3*

comme un crissement de pneus  
derrière le nombril  
la tête-tortue quelques secondes  
les épaules les yeux recroquevillés  
méchante grimace  
quand l'impact rejoint l'accident cœur-carlingue  
quand tu racontes ta tante à Zaatari et que  
  
se consoler longtemps  
en plantant des oiseaux  
l'eau du lac

*Planche 4*

comme du bruit de braise feu de camp  
mais sans la boucane  
(gorge fumée Lapin!)  
des tragédies de ruines et des opérettes de paria

la déprogrammation des spectres  
est une affaire  
de procession de cygnes de combat

*Planche 5*

mais vois-tu comme nous projetons nos cous  
nos mentons nos yeux immenses  
respirations ondées  
chaque dimanche  
grande corvée nous invoquons  
des brassées de pâte à modeler  
onguents hydrofuges  
pour que toutes nos plumes s'irisent  
quand le soleil nous frappe tout ce qu'il peut dans le dos

*Planche 6*

comme de l'art de tranchées  
des entailles fleuries dans le doré l'argent  
des douilles d'obus qu'on redessine  
pieds nus  
les ongles d'orteils  
ballet jazz

nous avons peut-être quelque chose comme  
des alcôves dans les yeux  
garde-robes pour nos béquilles-trophées  
et beaucoup de marqueurs indélébiles  
pour les jours de plâtre

(les miracles n'ont rien à voir là-dedans)